

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les

défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>**

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Arditi

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26
/helikopter-licht/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/)

ENTRETIEN avec Pierre-Yves

LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »... ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir...

La création d'un nouveau label n'est jamais anodine... dans ce climat délétère où la culture et la musique sont particulièrement sacrifiées, des signes positifs exprimeraient-ils la résilience des acteurs les plus motivés ? C'est



assurément le cas de Pierre-Yves Lascar qui après *Artalinn*, fonde ce printemps, un second label, « *Habanero* », claire manifestation de son goût pour les musiques d'Amérique latine. En préservant plus que jamais la quête d'un son idéal, né d'une adéquation miraculeuse entre un

lieu un artiste, un répertoire, l'entrepreneur inspiré lance sa nouvelle marque ce 25 mars au 360 à Paris, lors d'une soirée brésilienne dont les 1000 facettes découlent d'un mariage d'épices singulier, personnel... Explications.

Photo : portrait de Pierre-Yves Lascar © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : En quoi la création de votre label réalise-t-elle vos projets et votre engagement pour la musique et les musiciens ?



PIERRE-YVES LASCAR : Depuis la création de mon label Artalinna, en 2011, j'ai toujours souhaité offrir des conditions optimales aux musiciens. Des lieux à l'acoustique extraordinaire qui permettent un épanouissement du son et la perception des résonances, des instruments (par

exemple pour le piano) bien accordés, une écoute bienveillante et ferme, des ingénieurs du son et une direction artistique soucieux de rendre confortables l'écoute du consommateur. Avec Habanero, la démarche reste identique, augmentée de la nécessité de réaliser enfin des enregistrements absolument professionnels de tous ces répertoires (surtout dans le domaine du piano), et de partager d'autres formes d'amours musicales anciennes, ou futures, que celles que je peux nourrir pour les répertoires plus européens. La seule ambition que j'ai pour les musiciens demeure la suivante : faire

chavirer le cœur de leurs auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi « Habanero » ?

PIERRE-YVES LASCAR : Le terme Habanero vient de l'espagnol, l'une des deux langues majeures du continent latino-américain. Il signifie « de La Havane », ville qui reste un centre très actif dans le domaine de la création musicale tout au long des XIXe et XXe siècles. Il rappelle directement le terme « Habanera », devenue une forme très employée par les Européens à la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, notamment en France (les fameuses « Havanaise »). Enfin l'ambition d'Habanero est de toucher les mélomanes au cœur, d'où la nécessité de relever le tout avec la dose adéquate de piment.

CLASSIQUENEWS : Comment et pourquoi avez vous choisi de lancer votre label par un premier enregistrement de musique brésilienne ? Quelle est votre relation avec ce répertoire ?

PIERRE-YVES LASCAR : Ce programme Villa-Lobos/Santoro a été enregistré en août 2017, bien avant que ne se concrétise le nom même d'Habanero (novembre 2025). Depuis plusieurs mois, je prévoyais de réaliser d'autres enregistrements de musiques sud-américaine, et surtout brésilienne dans un premier temps, comme les Ponteios de Guarnieri, le Rudepoêma de Villa-Lobos, un disque dédié à l'extraordinaire Fructuoso Vianna, etc.) afin d'alimenter sur Artalinna une collection particulière dédié à l'Amérique du Sud. Olivier Lalane, un ami de longue date, m'a finalement convaincu de transformer l'idée de la collection en un label. Ce projet Villa-Lobos / Santoro devenait parfait pour initier ce vaste champ d'explorations futures.

Je suis avant tout intrigué par de nombreuses œuvres des compositeurs de ce continent si actif dans le domaine de la musique. J'aime les esthétiques qui m'incitent à renouveler

drastiquement mon écoute, et à me défaire de préjugés acquis de longue date. La musique sud-américaine bouscule nos habitudes, car elle répond aussi à d'autres manières (ou formes) de respirer ensemble. Elles m'obligent à penser autrement.

CLASSIQUENEWS : Que vous inspirent les musiques d'Amérique Latine en général / que met en avant précisément le programme de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : Malheureusement, ce continent est trop vaste pour énoncer une unique idée sur le sujet. Assez superficiellement, il me transporte dans des paysages immenses, beaux, colorés. Plus personnellement, pour ce qui concerne ce que l'on appellerait ici la « musique classique », j'y perçois surtout des couches et quantité de sous-couches (bien) dissimulées, j'y entends plus souvent encore une ambivalence, un entre-deux permanent entre une aspiration nécessaire à des formes de modernité et le regret de « formes » parfaitement ancrées dans la culture traditionnelle. Au Brésil, cela crée des moments d'une tristesse terrible et enivrante (Guarnieri, Ponteios) ou plus pudique (Fructuoso Vianna). La joie, aussi, peut être affreusement mélancolique. Quelques mots à propos de la première parution : Santoro et Villa-Lobos offrent deux visages bien différents (et pas forcément complémentaires) du Brésil. Villa-Lobos (1887-1959) est dans la conquête, son style est flamboyant, chamarré, il faut ré-inventer un style national et employer les moyens de la conviction. D'une génération ultérieure qui doit affirmer sa personnalité, Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse. Il est plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié.e à

l'enregistrement de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : J'apprécie beaucoup le lieu à Oxford (Angleterre) dans lequel nous avons réalisé cet album Villa-Lobos / Santoro. Il s'agit d'une église attenante à une école de séminaristes anglicans. L'acoustique est idéale pour les musiques latino-américaines intensément colorées, et le son de Marcos Madrigal y résonnait pleinement. J'espère que je pourrais y retourner un jour (mais les enregistrements n'y sont plus possibles d'après mes informations). C'est rare et très difficile de trouver le lieu qui correspond absolument et parfaitement à un musicien.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous les artistes et les pièces qui seront jouées, à l'affiche du concert de lancement ce 25 mars. Quel en est l'esprit et le caractère ?

PIERRE-YVES LASCAR : Marcos Madrigal jouera 6 Préludes et les trois premières Paulistanas de Claudio Santoro, ainsi qu'une sélection de Valses de Mignone, en amont d'un enregistrement que nous allons réaliser en août prochain des trois recueils de Valsas de Francisco Mignone. Patrick Hemmerlé, lui, jouera les Sonatines n° 1 et 3 et le sublime Improviso II de Guarnieri, ainsi que le Chôros V et le Rudepoêma de Villa-Lobos, autant d'œuvres qui se retrouveront au programme de l'album à venir de Patrick Hemmerlé prévu pour 2027. Entre ces deux mini-sets pianistiques, nous pourrons découvrir le cavaquinho avec Matheus Donato, jeune virtuose de cet instrument peu connu par ici, en fait une « petite » (en taille !) guitare brésilienne. Quatre pièces au programme dont une de Waldir Azevedo (1923-1980), et deux compositions originales.

L'idée de cette soirée est de proposer un visage varié de la création brésilienne, et de donner quelques portes d'entrée à l'œuvre au moins quatre des plus importants compositeurs brésiliens du XXe siècle. D'autres soirées dans les années qui viennent mettront aussi à l'honneur Cuba, l'Argentine, le

Mexique.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochaines actualités d'ici fin 2026 / printemps 2027 ?

PIERRE-YVES LASCAR : Le reste de l'année 2026 sera consacré à l'enregistrement de nouveaux projets, dont certains évoqués plus haut. Je vais également enregistrer le pianiste brésilien Cristian Budu dans une monographie dédiée à Clarisse Leite, une grande pianiste (et compositrice) brésilienne, à la vie mouvementée ! ☐ Je souhaite publier des albums incontestables, sous la forme de fort beaux et originaux produits : les épices les plus précieuses se révèlent à petit feu.

Propos recueillis en mars 202

concert

PARIS, 360. Soirée brésilienne, jeudi 25 mars 2026, 20h
LIRE aussi notre présentation du concert
lancement du label HABANERO :
<https://www.classiquenews.com/habanero-concert-de-lancement-du-nouveau-label-mer-25-mars-2026-paris-360-musiques-bresiliennes-du-xxeme/>



En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d'Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus. La démarche s'annonce

« exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et
à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

programme

Marcos Madrigal, piano

Santoro Prelúdios, 2nd series, Book I
(Nos. I-VI-XII-XI-VII-II)

Santoro Paulistanas Nos. 1-3

Mignone Valsas de esquina (selection)
(bis éventuel : Congada)

--

Matheus Donato, cavaquinho

Waldir Azevedo, Pedacinhos do Ceu

Ernesto Nazareth, Odeon

Matheus Donato, Nero au Bianco

Matheus Donato, 1x0 (Pixinguinha)

—

Patrick Hemmerlé, piano

Guarnieri, Improviso II (Hommage à Villa-Lobos)

Guarnieri, Sonatine No. 1

Guarnieri, Sonatine No. 3

Villa-Lobos, Chôros No. 5

Villa-Lobos, Rudepoema

Premier cd Habanero



Le premier album (2 CD) édité par le nouveau label **HABANERO** comprend des œuvres de Santoro et Villa-Lobos soit deux visages bien différents du Brésil. Pierre-Yves Lascar présente la singularité des deux auteurs : Villa-Lobos (1887-1959) « dans la conquête, son style est flamboyant,



chamarré », quand Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse, « plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant ». Parution ce 25 mars 2026. Prochaine critique sur classiquenews. **CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS**

CD 1

Cláudio Santoro (1919–1989)

Prelúdios, 2nd series (Nos. 1 & 2 – manuscripts versions)

Paulistanas

Prelúdios, 2nd series · Book I

CD 2

Heitor Villa-Lobos (1887–1959)

Ciclo brasileiro

Bachiana brasileira No. 4

Chôros No. 5 (Alma Brasileira)

Marcos Madrigal, piano Steinway D No. 582241

Recording: St. John the Evangelist, Oxford (Great Britain), 31 August & 1-2 September 2017 – Sound engineering: Frédéric



**CRITIQUE, festival. PRINTEMPS
DES ARTS DE MONTE-CARLO,
Salon d'honneur du Musée
Océanographique, le 13 mars
2026. « The Grand Battle ».
Ensemble « I Gemelli »,
Mathilde Etienne
(Narratrice), Jake Arditti
(contre-ténor), Neven Lesage
et François Salès (hautbois),**

Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale)

Au lendemain d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III – dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –, le 42e Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l'écrin de l'Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d'honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu'audacieuse : « *The Grand Battle* ». Sous ce titre évocateur, l'Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d'un pari musical, transformant un lieu dédié aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s'agira pas d'un simple concert, mais d'un affrontement. L'espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l'ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « combattants » avec l'aisance d'une présentatrice de *catch*, mais avec l'élégance naturelle que requiert le somptueux cadre du concert. C'est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d'humour – et rappelle que derrière la virtuosité, il y a d'abord du jeu, du plaisir... et beaucoup d'émotions !

Car la « *battle* » est double. D'un côté, le face-à-face vocal

tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d'une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d'une tout autre nature : plus éthéré, d'une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n'est que le masque d'une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n'a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l'excellent ensemble **I Gemelli**, ils ont transformé ces airs en véritables passes d'armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L'autre *ring*, plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant voyage dans le temps* » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne

prenne le relais avec l'instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d'abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d'une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s'inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l'instrument, sa mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale). Crédit photographique © Alice Blangero

STREAMING opéra. DENISOV : L'Écume des jours, ven 20 mars 2026 (Opéra de Lille, nov 2025). Anna Smolar, mise en scène / Bassem Akiki, direction musicale

Quand l'opéra surréaliste tient l'affiche de l'Opéra de Lille... Colin régale ses amis des plats de son cuisinier Nicolas, invente un pianocktail ; il accorde les boissons aux mélodies, et rêve du grand amour. Quand Chloé entre dans sa vie, le bonheur semble total. Mais un sinistre nénuphar croît lentement dans le poumon de la jeune femme... délire poétique, absurde souverain : Denisov invente dans le sillon du texte de Boris Vian, l'opéra surréaliste et polystyliste...

Lille : LIRE ici notre critique complète : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/>. Boris Vian écrit L'Écume des jours en quelques semaines, à l'âge de 26 ans. Derrière le titre énigmatique et lumineux du roman publié dans le Paris d'après-guerre se cache un récit trouble qui questionne la forme romanesque et éprouve les ressorts expressifs et dramatiques de l'écriture.

Fantaisie surréaliste assumée, ici les souris parlent et les amoureux se dissimulent dans un nuage rose ; ils illustrent un conte qui communique la nature éphémère et insaisissable du bonheur. Le livre culte dans les années 1960, est transposé à maintes reprises au théâtre et au cinéma, et ainsi à l'opéra par le compositeur soviétique Edison Denisov.

Fasciné par la culture française et la musique d'Europe occidentale, Denisov réalise en liberté, une nouvelle écriture narrative apparemment décousue mais qui respecte en réalité la trame onirique de L'Écume comme un terrain fertile pour élargir son horizon musical au-delà des canons du réalisme socialiste en vigueur à l'époque du rideau de fer.

Citations du jazz, grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, et même références au Tristan et Isolde de Wagner, sans omettre l'hommage au son des cloches orthodoxes... Denisov précise son écriture « polystyliste », une porte ouverte sur un monde essentiellement poétique.

L'ÉCUME DES JOURS, 1986
Opéra de Lille, nov 2025

Diffusé vendredi 20 mars 2026 à 19h CET

Disponible jusqu'au 20 sept 2026
à 12h CET
Enregistré le 12 nov 2025
Chanté en français



VOIR le Streaming opéra L'écume des jours à l'Opéra de Lille
(nov 2025) :

<https://operavision.eu/fr/performance/lecume-des-jours-0>

distribution

Chloé / Le Chat : Josefin Feiler
Colin : Cameron Becker
Alise : Katia Ledoux
Chick : Elmar Gilbertsson
Nicolas : Edwin Crossley-Mercer
Isis : Natasha Te Rupe Wilson

...

Danseurs :
Yohann Baran
Camerone Bida
Clara Brunet
Florie Laroche

Orchestre National de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Anna Smolar, mise en scène
Bassem Akiki, direction musicale

LIRE notre critique complète de l'Opéra L'écume des jours de Denisov à l'Opéra de Lille :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/>

En 1986, Denisov met en musique L'écume des jours, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l'orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations de la partition. Le texte surréaliste qui regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme

lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l'action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir



leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens
de leur action sur scène...

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
PARIS, Cité de la Musique,
mardi 17 mars 2026.
« Scintillements » : IMAI,
SENK, BRAVO, NEUWIRTH...**

Les instrumentistes virtuoses de
l'Ensemble intercontemporain renouvellent
notre perception des cuivres... Quand on
évoque cette famille instrumentale, on
l'imagine volontiers majestueuse et
sombre (cors, trombones...), claironnante
et triomphale, voire menaçante ou
mélancolique. Rien de tel dans ce

concert des plus audacieux et original...
Car le programme, tout en poésie, «
fragilité, imperceptibilité et douce
ironie », qui réunit 7 compositrices
d'horizons géographiques et esthétiques
très différents, déplace les lignes et
redéfinit les caractères et référents
habituels liés aux instruments ainsi mis
en avant : cor, trombone, trompette...

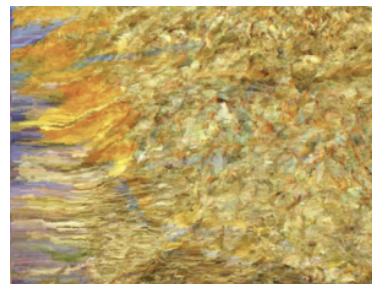
Les 7 compositrices offrent une nouvelle carte d'identité et tout un environnement sonore renouvelé pour chaque instrument. Œuvre de confinement pendant la Covid, « ...da kehrte die Ruhe ein... » de **Nina Šenk** plonge dans un monde de silence, celui tombé sur sa ville de Ljubljana... Même fragilité inquiète et mystérieuse dans « Les Plantes près de la fenêtre » de **Lanqing Ding**, dont la poétique naît du dialogue renouvelé entre cor et piano.

La poésie devient plus violente voire terrifiante (au piano solo) à travers la figure mythique du pauvre satyre « Marsyas » d'**Olga Neuwirth** (inspirée d'une sculpture d'Anish Kapoor) d'après l'histoire de ce satyre musicien (Marsyas) qui osa défier le divin Apollon. À l'opposé, « Lui » d'**Horace Bravo** propose plus léger et éclectique, une sorte de cadavre exquis musical.

Cependant que **Lucia Dlugoszewski** et son « inclassable » « Space is a Diamond » continue d'enivrer les auditeurs qui pourront aussi découvrir la nouvelle oeuvre commandée à la jeune compositrice française, **Anaïs-Nour Benlachhab**.

Ensemble intercontemporain
Concert « Scintillements »

mardi 17 mars 2026, 20h
Paris, Cité de la musique – Amphithéâtre



Infos & réservations :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/scintillements-2026-03-17-20h00-paris/>

distribution

Jean-Christophe Vervoitte, cor
Clément Saunier, trompette
Lucas Ounissi, trombone
Dimitri Vassilakis, piano

programme

Chikage IMAI
Drawing, pour cor

Nina ŠENK
...da kehrte die Ruhe ein...
pour cor, trompette et trombone

Horace BRAVO
Lui, pour trombone

Olga NEUWIRTH
Marsyas, pour piano solo

Lanqing DING
Les Plantes près de la fenêtre, pour cor et piano

Lucia DLUGOSZEWSKI
Space is a Diamond, pour trompette

Anaïs-Nour BENLACHHAB
Baile de vida, pour cor, trompette, trombone et piano
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain

Tarif : 34€

Visuel : 2668-3357, Or, granite, gneiss, 2023, vidéo monobande
26 min © Jacques Perconte, Galerie Charlot

VIDÉO : Lucia Długoszewska – *Space is a Diamond*

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 –
2026 de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito, Philippe Leroux

dernier cd

LIRE aussi notre critique du dernier cd de l'Ensemble intercontemporain : **UNSUK CHIN** / Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS 2026

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

OPÉRA DE DIJON. Ballet How

Romantic, Compagnie Carte Blanche, jeudi 26 mars 2026

***HOW ROMANTIC* est une course intense qui pose un regard ironique sur la manière dont nous sommes spectateurs des épreuves de la vie. Annabelle Bonnéry, directrice artistique, observe la diversité des relations humaines, quitte à en dénoncer l'incohérence et souvent, l'agitation stérile quoique visuellement enivrante... La pièce fait écho aux marathons de danse organisés aux États-Unis pendant la Grande Dépression.**

Ici, ni gagnant ni perdant – sur scène, seulement 14 danseurs aguerris, en duo, seuls ou en groupe, naviguant à travers le mouvement et le son dans une chorégraphie précise et souple. À travers des accents de force, de joie, d'épuisement, ils se poussent les uns les autres dans un mélange énergétique d'abandon et de discipline. C'est une collision entre ordre et chaos, porteuse de formes nouvelles, dans une quête fiévreuse du réel. *HOW ROMANTIC* envisage un espace de réflexion sur le pouvoir et les relations, l'intimité, le divertissement forcé et peut-être le rôle de l'amour comme ligne d'arrivée ultime dans toute course, même lorsqu'elle semble aussi imprévisible qu' inatteignable.

Opéra de Dijon – Auditorium
jeudi 26 mars 2026, 20h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26
/how-romantic/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/how-romantic/)

Durée : 55 mn sans entracte

Le Dancing vous donne rendez-vous pour un temps d'échange
autour du travail de la Compagnie nationale, la liberté d'une
"carte blanche" et les coulisses de la création avec **Annabelle**

Bonnéry directrice artistique et **Caroline Eckly** directrice des répétitions. □ Une rencontre ouverte aux spectateur·ice·s muni·e·s d'un billet, juste avant la représentation à 19h.

distribution

Concept et chorégraphie : Katerina Andreou

Assistant artistique : Costas Kekis

Conception sonore : Katerina Andreou & Cristián Sotomayor

Arrangements musicaux : Cristián Sotomayor

Conception lumière : Yannick Fouassier

Conception des costumes : Indrani Balgobin

Avec 14 danseurs □ : Adrian Bartczak, Aslak Aune Nygård, Brecht Bovijn, Dawid Lorenc, Gaspard Schmitt, Ihsaan de Banya, Núria Guiu Sagarra, Iris Auguste, Mai Lisa Guinoo, Nadege Kubwayo, Noam Eidelman Shatil, Ola Korniejenko, Ole Martin Meland, Olha Mykolayivna Stetsyuk

Production Carte Blanche – Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine

Photo © Øystein Haara

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre de l'Athénée, le 22
février 2026. Fernando
FISZBEIN : « L'Homme qui
aimait les chiens ». Jacques
Osinski / Jean Deroyer**

A l'origine est l'engagement politique et le sens que chacun peut lui donner ; dans quelle histoire s'inscrit-il, pour quoi faire et pour quel résultat ? Telle est, au fond, la lecture que l'on peut faire de l'ouvrage de l'écrivain cubain Leonardo Padura : « *L'Homme qui aimait les chiens* », paru en 2009. C'est le récit, pas à pas, des chemins parallèles empruntés par deux hommes, qui les destinent à une inexorable et fatale rencontre, en ce 20 août 1940, à Coyoacan, non loin de Mexico.

D'un côté, Léon Trotski, qui, de son exil forcé par Staline, va, de loin en loin, fuir les séides du maître de Moscou, jusqu'à trouver refuge au Mexique ; de l'autre, Ramon Mercader, combattant républicain dans la guerre civile espagnole qui va, sur ordre et après moult détours, rejoindre et assassiner le paria. Tous deux non exempts de tourments, de questions, mais mus chacun d'eux par la foi en la révolution et la certitude de leur engagement. Telle est en substance le récit de Leonardo Padura qui a passionné la comédienne et cinéaste **Agnès Jaoui** qui en a fait un livret, et qui a suggéré

au compositeur argentin **Fernando Fiszbein** d'en faire un opéra.

L'argument développé par Agnès Jaoui restitue fidèlement certaines séquences majeures du roman de Padura, les dialogues et les textes chantés étant pour la plupart la reproduction du texte originel. Le metteur en scène **Jacques Osinski** affirme qu'avec l'**Ensemble Court-Circuit** et le vidéaste **Yann Chapotel**, ils ont cherché à réaliser « *une nouvelle forme d'opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre (...)* ». De fait, il nous est donné de voir, non pas un opéra, mais une sorte de théâtre musical, dans lequel les projections de photos et de vidéos d'actualités sont en nombre, et où, également, les citations, les projections du texte du livre jalonnent le drame de bout en bout. Huit personnages -dont quatre principaux- sont les acteurs de cette tragédie: les deux héros Trotski et Ramon Mercader, la mère de ce dernier Caridad – et Kotov, l'homme de l'ombre des services soviétiques, l'officier traitant de Mercader.

La musique du compositeur **Fernando Fiszbein** nous a paru bien en retrait au regard de cette épopée tragique : des cadences ininterrompues... qui rappellent confusément le *tango* et des musiques traditionnelles. Le tout dans une sorte d'*ostinato* répété à l'infini, de manière quasi obsessionnelle, duquel ressortent, parfois, un accordéon, une clarinette, un saxophone, quelques percussions. Quant aux voix, outre le *parlé-chanté* de rigueur, quelques esquisses de chant se distinguent, par moments, de cette monotonie musicale et se risquent à quelques émouvants phrasés.

Les acteurs-chanteurs de l'ouvrage sont tous à louer pour leur engagement scénique et vocal : en particulier le ténor **Pierre-Emmanuel Roubet** qui incarne Trotski dont le timbre et la ligne de chant font merveille, mais aussi le baryton **Vincent Vantyghe**m dans le rôle complexe de l'espion Kotov. Il est vrai que les deux rôles concentrent à eux seuls les parties vocales les plus intéressantes. Le baryton-basse **Olivier Gourdy**, dans le rôle de Ramon Mercader, restitue bien la

fragilité – y compris vocale – de son personnage. Les rôles féminins ne sont pas en reste. Qu'il s'agisse de la mère manipulatrice de Ramon, Caridad, interprétée avec *brio* par la soprano **Léa Trommenschlager**, le bel alto de **Camille Merckx** qui a la douceur et l'inquiétude de Natalia Sedova, la femme de Trotski et, enfin, la soprano **Juliette Allen** qui endosse avec une grande réussite les habits de Sylvia Ageloff, celle grâce à qui Ramon Mercader a pu entrer dans le cercle des trotskistes et approcher ainsi sa victime.

L'**Ensemble Court-Circuit** et ses sept instrumentistes « se démènent » avec beaucoup de talent, dans une partition dont ils s'efforcent de donner le meilleur. A l'image de leur chef **Jean Deroyer** qui est à la manœuvre et qui assure avec une grande et efficace énergie la cohésion de l'ensemble.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février 2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ».

Jacques Osinski / Jean Deroyer. Crédit photographique (c)
Pierre Grosbois

CRITIQUE CD événement. UNSUK

CHIN : Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

Unsink Chin captive par un foisonnement
crépitant de couleurs et de rythmes,
chamarrés, euphoriques, presque
inquiétants, dès le « prologue / *Dramatic
Opening of the curtain* », premier tableau
de « *Gougalon* » (2009, révisé en 2011),
auquel succède un lamento d'une suavité
évanescente (« *Lament of the Bald
Singer* ») que la flûte introduit dans un
climat aussi étrange que trouble lui
aussi...



Ces deux séquences expriment l'imaginaire foisonnant, funambule de la compositrice coréenne (née en 1960), dont l'écriture fébrile, versatile, tactile nous parle immédiatement, après action de son filtre personnel, où l'analyse et un certain humour dans une nonchalance feinte s'expriment par jalons. L'acuité et l'intensité du geste avec

lesquels Pierre Bleuse et les instrumentistes de l'intercontemporain abordent chaque pièce renforce l'ampleur théâtrale, le délire spatial, la fluidité versatile d'une musique qui aime le surgissement et les révélations théâtrales, et semble cultiver un caractère improvisé. La compositrice multiplie les champs / chants expressifs sans jamais diluer le flux, insérant chaque nuance de timbres associés comme des effets de miroirs, des ambivalences... pour mieux tromper dans une illusion active, l'auditeur et peut-être aussi l'interprète.

Tout aussi imprévu et comme jaillissant par vagues successives, et d'une vivacité organique, le **Double Concerto** (2002) fusionne en réalité le chant du piano (préparé) et des percussions avec l'onde orchestrale comme autant de traversées atmosphériques qui s'enchaînent, toujours dans un climat d'une exceptionnelle transparence ; chaque élément soliste n'étant au final que la composante d'un seul et même corps sonore, une sorte de mobile scintillant, suspendu dans un espace qui ne cesse de produire ses propres impulsions, éclats et formes divers.

Le (très urbain) triptyque « **Graffiti** » (2012) associe et enchaîne 3 climats totalement distincts, tous inspiré des espaces et lieux de la ville : fourmillement souterrain,

inquiétant, proactif (« Palimpseste ») ; nocturne plus angoissé, menaçant que mélancolique (« Notturmo urbano »), enfin « Passacaglia » dont le rythme brisé, haletant, syncopé, fragmente le motif mélodique et le diffuse à l'ensemble du corps sonore.

Articulés et ardents, suggestifs et précis, les solistes de l'Ensemble intercontemporain se régaler et transmettent cette célébration suractive de l'instant.



Les interprètes sont d'autant plus inspirés et flexibles qu'ils ont abordés en concert l'œuvre d'Unsuk Chin ; entre autres pendant la saison en cours (concert « City life » de sept 2025 où paraissait Graffiti justement :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-paris-cite-de-la-musique-city-life-ven-19-sept-2025-chin-murail-reich/>)

Voici assurément l'un des meilleurs enregistrements récents de l'EIC sous la direction détaillée, sculpturale de Pierre Bleuse, directeur musical.

CRITIQUE CD, événement. UNSUK CHIN : Gougallon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics – enregistré à la Philharmonie de Paris, sept 2025)



Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics :
<https://outhere-music.com/fr/albums/unsuk-chin>

**OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès
: Le journal d'un disparu,
Növények, les 13 et 15 mars
2026. TM+, Lukas Hemleb (mes)
/ Marc Desmons (direction)**

L'Opéra de Massy présente l'un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings / disparitions* » immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes

qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions...



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à... la perte. Dans « *Le Journal d'un disparu* », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+**, en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments

d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence

Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574>

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France...



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose **Le Journal d'un disparu** (en tchèque : Zápiskník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janik) amoureux d'une gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui

hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »...

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa, 1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

- 1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
 - 2 – La noire tzigane – pour ténor
 - 3 – Des lucioles dansent – pour ténor
 - 4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
 - 5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
 - 6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
 - 7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
 - 8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
 - 9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
 - 10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs
 - 11 – L'odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
 - 12 – Une charmille sombre – pour ténor
 - 13 – Piano solo
 - 14- Le soleil monte – pour ténor
 - 15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
 - 16 – Qu'ai-je donc fait ? – pour ténor
 - 17 – Personne n'échappe à sa destinée – pour ténor
 - 18 – Je ne songe maintenant qu'à une chose – pour ténor
 - 19 – Une pie vole – pour ténor
 - 20 – J'ai une jolie aimée – pour ténor
 - 21 – Mon cher papa – pour ténor
 - 22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor
-



Dans « **Növénység** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartók et Kurtág. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d'une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c'est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face*, *The Exterminating Angel*, *The Tempest*...).

Le Journal d'un Disparu, Növénység
Leos Janáček & Thomas Adès
Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Ensemble TM+

Opéra de Massy
13/15 Mars

informations

TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€

Cat. 2 : 25€ | massicois 19€

Cat. 3 : 19€ | massicois 14€

Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)

-18 ans : -50%

**PERPIGNAN. 40ème Festival de
Musique Sacrée : du 16 mars
au 4 avril 2026 :
« Allégresse, l'air de la
fête »...**

[Le Festival de Musique Sacrée de](#)

Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici



à l'excellence et l'audace artistique. Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception, rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous... Le tout dans un souffle accessible qui permet de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle : 85% des rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements 2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40 éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.

L'excellence musicale s'annonce à travers les 4 concerts événements de la série « Florilège »

Pour le Festival de musique sacrée, de grands concerts spectaculaires et d'un véritable élan spirituel s'annoncent, cette année au Dominicains et à l'Archipel. Des soirées portées par le désir de réunir les artistes et le public et de partager ensemble la quintessence de la magie musicale. La Billetterie est à présent ouverte : tarifs de 1 à 30€. Le festival Musique Sacrée Perpignan invite chaque festivalier à vivre et ressentir dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Lien vers la billetterie :

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

Voici les 4 programmes événements (composant l'offre « Florilège ») :

« **Waves of light** » par le Paul Lay Trio et le chœur de chambre Les Éléments (le 27 mars aux Dominicains) ; « **Post Tenebras** » par l'ensemble Irini (le 28 mars aux Dominicains) ; « Samâ-Ī, Alep la cosmopolite » par l'ensemble Canticum Novum (le 29 mars aux Dominicains) ; « **Obsession** » par La Tempête (le 31 mars à L'Archipel) ; « **Vers la Paix** » par Le Caravensérail (le 2 avril aux Dominicains, création) ; Plus d'infos :

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

☐☐[[Télécharger la BROCHURE 2026 • Allégresse • Festival de musique sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026](#)

☐☐ »Pour son 40e printemps, le festival fête la musique sacrée ; il invite à partager un sentiment de paix, de plénitude, et de joie. L'histoire de l'humanité d'hier à aujourd'hui, comme source d'inspiration, la transmission aux jeunes générations, le renouveau artistique, c'est tout cela que la musique cristallisera, portée par les équipes qui rêvent d'embarquer le

public dans leur ronde. »



VIDÉO : Allégresse 2026, le festival Musique Sacrée Perpignan fête son 40e printemps !

Le festival Musique Sacrée Perpignan vous invite à puiser dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Rendez-vous du 16 mars au 4 avril 2026

**concerts, programmes,
temps forts
Coups de cœur de CLASSIQUENEWS
sélection 2026**

**Tous les programmes, les artistes invités,
les nouveautés, les événements réservés au festivaliers :**
https://www.mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

WAVES OF LIGHT
Chant choral & jazz
Paul Lay Trio
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104644

POST TENEBRAS
Spero luce, création
Ensemble Irini
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104645

SAMÂ-Ï, ALEP, LA COSMOPOLITE

Ensemble Canticum Novum

dimanche 29 mars 2026, 18h30

Dominicains

tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104646

OBSESSION

Compagnie La Tempête

mardi 31 mars 2026

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104647

VERS LA PAIX

Musique baroque

Cantates pour alto de JS Bach

Ensemble Le Caravensérail

jeudi 2 avril 2026, 21h

Dominicains

tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104648

OFFRE SPÉCIALE

Pass coupe-fil – 3 / 15 euros

offre 3 concerts « Mosaïque »

<https://boutique.perpignantourisme.com/festival-musique-sacree/pass-coupe-file-3-concerts-mosaïque>
